

entrer dans la lecture par des pratiques contributives

Agathe Mallaisé & Joël Kérouanton¹

Résumé

Un auteur, habitué des pratiques d'écriture contributive, et une librairie coopérative s'associent autour d'un projet visant à redéployer l'exercice de la critique littéraire auprès de lecteurs-amateurs d'horizons divers. Le projet impulse des temps de rencontres pendant lesquelles l'enjeu est de faire entendre les voix de chacun et d'être à l'écoute des diversités de lectures. Il aboutit à l'écriture d'un article et devient le lieu d'expérimentation et de recherches sur la réception créative de la littérature aujourd'hui.

Abstract

Getting into reading by contributive practices

A writer (used to contributive creative writing practices), and a cooperative bookshop build together a new project: to assign the task of literature reviewing to different kinds of people coming from the ordinary public of « amateur » readers. This project generates meetings during which all the voices are invited to express themselves in their diversity. Each time, its aims is to product an article that reflects all the contemporary research on the creative reception of Literature.

MOTS CLÉS : lecture, écriture, critique littéraire, vivre-ensemble, démocratie culturelle.

KEYWORDS: *reading, creative writing, contributive practices, literary reviewing, cultural democracy, « living together ».*

¹. Agathe Mallaisé est libraire à « L'Embarcadère », une librairie indépendante et coopérative qui œuvre en direction de tous les publics. Elle imagine des animations où les lecteurs sont acteurs et réfléchit à la problématique de la prescription. Site : librairielembarcadere.com

Joël Kérouanton écrit des livres (essai, poésie, fiction, œuvre numérique) sur les thématiques de l'éducation, du handicap et des arts, notamment la danse. Il initie, avec des partenaires culturels et/ou sociaux, des œuvres participatives (*Livre imaginaire, Maison des écrivains Turbulents, Le Dico du Spectateur, SAS de lecture*). Il est également chargé d'enseignement à l'Université Paris 13, au département des sciences de l'éducation.

Blog articles & livres : joelkerouanton.fr - Blog œuvres participatives : ecriture-visavis.fr

Au commencement

La librairie

Un jour que nous passions à proximité de la librairie de ma petite ville, une amie d'enfance m'avait dit, en balayant d'un revers de la main mes yeux brillants : « Mais toi, tu aimes trop les livres, tu ne pourras jamais les vendre ! ». J'avais ri, et acquiescé.

2013. J'ai 30 ans. Je suis très (trop) jeune libraire pour prétendre ouvrir ma propre librairie. Les livres ont nourri mon existence jusqu'ici de diverses manières et mon choix professionnel est un « projet existentiel ». Mais je ne suis pas légitime. Je suis une lectrice amatrice, guidée par des choix subjectifs. Qu'est-ce qui fera de moi une lectrice professionnelle, une de ces fameuses « prescriptrices » ? L'expérience. Donc le temps. Il faut bien un début. Ce sera dans ma propre librairie, ou plutôt dans la nôtre, puisqu'il s'agira d'une librairie coopérative.

La librairie a vocation à être un lieu culturel et social au sein de la ville. « L'Embarcadère », c'est bien sûr une invitation au voyage, mais aussi un ancrage sémantique dans une ville portuaire, la volonté de tracer un chemin parmi les livres, d'être un lieu de passage, de lien social. Faire du lien est peut-être l'expression qui résume le mieux, étrangement, la mission de libraire. De Lire à Lier, il n'y a qu'un jeu de bousculade de lettres, en somme.

Un des principes de la librairie est de ne pas émettre de jugement *a priori* sur ce que peut être un bon livre, mais d'attacher plutôt notre intérêt au plaisir de lire, qui répond à des exigences différentes chez chacun. C'est ne pas se couper des lecteurs qui se pensent non légitimes. C'est aussi défendre des littératures qui ne sont pas toujours reconnues par les institutions littéraires, comme la littérature jeunesse, la science-fiction, le polar.

Peu avant l'ouverture de la librairie, nous allons à la rencontre des acteurs culturels de notre territoire. Dans le dialogue avec Joël Kérouanton, s'articule petit à petit un projet qui mettrait en résonance ces différents aspects de la lecture qui nous questionne et nous anime.

Le projet Zone d'embarquement critique (ou ZEC) mettra un an à « prendre la mer ».

L'auteur

L'écriture, la lecture, ça n'a pas toujours été ma tasse de thé. Plutôt fond de classe, sport de glisse et tournée des bistrots. L'écriture et la lecture, ce fut un moyen de me fabriquer une existence et, peut-être, de dépasser un tant soit peu des échecs scolaires *a posteriori* assez traumatisants. Écrivain, je ne l'ai été que sur le tard – comme on dit. À trente-six ans. Et c'est surtout en écrivant que la lecture s'est imposée. Comme s'il fallait trouver un usage du livre pour me risquer à plonger dans les pages. Autant dire que lire n'a jamais été de soi. Au même titre que visiter un musée. Ou me rendre dans la boîte noire du théâtre.

Écrire, ça m'a conduit, notamment, à m'embarquer comme éducateur spécialisé sur un Bateau-Théâtre (pour un idiot culturel, c'était fort de café), à collaborer avec des chorégraphes (sans connaître outre mesure la danse), à être responsable d'un parcours de recherche artistique dans un IRTS² (comment les étudiants apprennent-ils des « usagers » ?), à mener de rares mais longues résidences d'écrivain. Ces aventures ont pu donner parfois un livre (qui n'était pas prévu), et m'auraient légèrement (dé) formé. Jusqu'à écrire (la nuit) et mettre en jeu le lecteur ou le spectateur (le jour). D'ailleurs, ça m'a tellement travaillé que c'est devenu la matière même de mon geste artistique. Des lecteurs et spectateurs d'horizons éloignés (très éloignés même) que j'aime mettre en vis-à-vis pour créer des oeuvres à dimension participative.

Avec la librairie l'Embarcadère, il y avait cette ouverture à l'expérimentation, ce goût du travail collaboratif, et cette envie de penser la critique littéraire autrement. J'allais chercher (et trouver!) une façon d'écrire qui accueille les voix des lecteurs, et, dans un même mouvement, réunir ces voix à travers la mienne dans l'optique de produire un texte. Une situation paradoxale qui m'obligera à me frayer un chemin entre « l'exercice de ma liberté et le respect de la parole entendue » (Rosenthal, 2014).

² Institut Régional de Travail Social.

APPEL AU PUBLIC

(Février 2016)

Et si l'on affirmait, une fois n'est pas coutume, que lire est plaisir et plaisir est lire ?
Et si la lecture avait pour fonction de faire entrer de l'imaginaire et de la poésie dans le quotidien ?

Et si l'on tentait de sortir de la relation descendante d'un critique littéraire qui viendrait expliquer à une population ignorante ce qu'est la Vraie Littérature ?

Et si l'on donnait corps à cette fameuse démocratie culturelle – une voix, une production de sens – en incitant les lecteurs eux-mêmes à développer leur art de juger les œuvres littéraires ?

La démocratie culturelle ne veut pas dire que tout le monde peut tout lire. Cela veut dire qu'il n'y a pas de goûts plus légitimes que les autres.

Il s'agira ici de privilégier un projet sur un « territoire » avec des « communautés de lecteurs » investis dans un processus de création – « l'art du lecteur ». L'ambition ici est de favoriser l'expression de subjectivités multiples et l'émergence de l'inattendu. Pour penser ce que lire veut dire, option est prise de le faire à partir d'ouvrage les plus divers qu'ils soient : polar, album jeunesse, roman jeunesse, poésie, science-fiction, théâtre, littérature française, littérature étrangère, mangas, essais, bandes-dessinées, roman de gare. Chacun des genres étant soumis aux mêmes modalités démocratiques de lecture. Avec le postulat qu'en acceptant la diversité des littératures nous irions vers une valorisation de la lecture en soi.

À partir des dits et écrits émanant de ces rencontres, l'écrivain Joël Kérouanton produira une critique (sous la forme d'un article) ayant vocation à être publiée, en numérique ou papier. Tout cela, bien évidemment, avec des règles du jeu établies collégialement par le collectif auteur-lecteurs-libraires (dégustation à l'aveugle, lecture à voix haute, courte adaptation théâtrale, emprunts, livre imaginaire...).

Prêt à embarquer ?

Zone
portion
de territoire

d'Embarquement
moment précédant
un voyage

critique
art d'analyser et de juger
les oeuvres

Le projet Zone d'embarquement critique (ou ZEC)

Une communauté interprétative autour d'un livre

La ZEC est un parcours annuel, qui invite des communautés de lecteurs d'horizons pluriels à entrer dans la lecture par l'écriture d'une critique. En 2016, la critique s'est déployée autour de *L'ombre des années sereines* d'Olivier Martinelli³. En 2017, nous nous sommes penchés sur *Wonder* de R. J. Palacio⁴.

Ce parcours annuel autour de la lecture, qui a fait l'objet d'une année de réflexion et de deux années d'expérimentation, associe des communautés de lecteurs sur le territoire de Saint-Nazaire et cherche à s'ouvrir vers de nouvelles communautés – les plus diverses qu'elles soient – pour ouvrir les horizons de réception. Les communautés actuelles : une association d'éducation populaire par le numérique, un ESAT culturel accueillant des artistes avec autisme, un lycée général expérimental, une librairie et des professionnels du livre, une association de lecteurs.

De la démocratie culturelle en acte ?

Le projet ZEC est né de cette envie de s'intéresser aux lecteurs lambda, qui n'ont pas voix au chapitre dans les médias. D'interroger aussi, de manière sensible, ce qui donne le désir de lire tel ou tel livre. Ce qui nous oriente, consciemment ou non, dans cette jungle éditoriale.

Les grandes règles de la ZEC ont été élaborées dans le souci de sortir d'une relation verticale propre à la critique littéraire, d'aller remuer le fond substantiel, conséquent, de la masse de lecteurs anonymes pour essayer de sentir ce qui l'anime, avec l'utopie de prendre en compte même les « non-lecteurs », ceux qui se sentent exclus *a priori* du monde de la lecture. Il n'y a pas de dogme concernant la façon de lire : une page, un chapitre, la totalité, la quatrième de couverture,...

[...] toute l'infinie légèreté du lecteur affirme la légèreté nouvelle du livre, devenu un livre sans auteur, sans le sérieux, le travail, les lourdes angoisses, la pesanteur de toute une vie qui s'y est déversée. (Blanchot, 1988).

Chaque manière d'appréhender un livre a des choses à dire.

³. Éditions ZINC, 2015.

⁴. Édition Pocket Jeunesse, 2014.

Cela donne des règles du jeu un peu alambiquées, difficiles à expliquer autrement qu'en les expérimentant. Des règles mouvantes, parce que ce qui préside au projet c'est aussi la notion de démocratie, et comment celle-ci peut se mettre en œuvre au sein d'un groupe restreint et hétérogène. Chaque voix a son importance, à l'encontre du « *ce que j'ai à dire n'est pas intéressant* ».

Nous marchons sur un fil. Parce qu'il ne s'agit pas de s'opposer à la critique conventionnelle, ni même à la critique « populaire » issue des nouveaux modes de communication numérique. Il s'agit d'essayer de penser autrement le rapport à la lecture, de le vivre collégialement, en dépit de son caractère éminemment individuel.

Le complexe du lecteur

Il s'agit non seulement de parler d'un texte, mais aussi de parler d'un livre, c'est-à-dire de sa couverture, de sa mise en page, de sa classification, de sa marchandisation, etc. Avec un piège qui se présente à nous dès l'amorce de ce projet : comment inclure les professionnels du livre et de la culture dans une démarche qui se défend de la prescription ?

Partant du constat que le rapport à la lecture est souvent complexé chez nombre de lecteurs, nous proposons que le comité de pré-sélection (dont nous faisons partie) ait une mission de déculpabilisation, en assumant (et en s'amusant de) sa culture trouée et incomplète au regard de la productivité éditoriale. Ainsi, la pré-sélection est le fruit d'échanges autour de nos lectures rêvées : des livres que l'on aurait pu lire, des livres dont nous avons entendu parler, des livres qui composent notre bibliothèque mentale.

Le doux rêve d'une critique unanime

Lors des deux cycles de lecture qui viennent de s'achever – des expériences réussies au regard de l'implication des lecteurs –, nous avons été confrontés à un problème majeur prévisible : un écart infini entre les échanges et la critique littéraire produite au final. S'il est évident que tout ne peut être restitué (ce n'est d'ailleurs pas souhaitable puisque les débats n'ont pas vocation à être publics), cet écart amène certains lecteurs à penser cette forme de critique littéraire comme « impossible ».

[...] Produire quelque chose de concis et qui reflète l'ensemble des débats et des contradictions me semble très difficile. Je suis dubitative sur la possibilité de réussir une critique collaborative.

Une lectrice de l'association Des voix au chapitre

Les problèmes que nous découvrons dans la constitution de cette communauté interprétative pourraient se résumer en trois points :

L'approche morale du lecteur

Trois générations de lecteurs sont présentes dans les rencontres. Chaque génération pose au livre sélectionné des questions différentes. Certes, nous pouvons nous amuser des mésententes : prendre le temps de ne pas se comprendre, c'est tendre vers un érotisme du désaccord. Mais cette pluralité de regards peut, parfois, être explosive lorsque le propos fait par exemple directement écho à des questions de société. Les points de vue exprimés ont une certaine tendance à se figer. L'approche morale du lecteur semble l'emporter sur son émancipation. En d'autres termes, le rapport personnel aux questions sociales ou politiques posées par le livre l'emporte sur l'approche littéraire.

Le paradigme intérieur

L'hypothèse est que le rapport personnel à la lecture l'emporte toujours quel que soit le livre. Au sein d'une communauté, une critique littéraire ne pourra pas rendre compte de l'ensemble des pensées personnelles des lecteurs.

Il y a quelque chose de complètement original à chaque sujet qui fait que même quand nous discutons, nous qui appartenons au même paradigme de pensée, quelque chose vient nous séparer de manière irréductible. (Pierre Bayard, 2012)

Dès lors, la tentative d'une fabrique commune de la critique n'est-elle pas nécessaire pour ajouter une dimension politique à la lecture, au sens du sujet dans la cité ?

Si le lecteur est confronté à la solitude de son point de vue, son expérience de lecture n'est peut-être pas irréductiblement individuelle : rien n'empêche d'entendre l'envie de certains lecteurs de partager leur point de vue, de s'engager dans une pratique collective du déchiffrement des livres pour s'écarter de ce que François Cusset (2013) nomme le « grand parallèle des egos » : il est question ici de lire-ensemble, de réappropriation du texte, de bricolages de références adaptées. Un véritable lecteur collectif, fût-il local, spécifique et constitué avec les moyens du bord. Il s'agit ici de « compléter cette vénération due aux grands textes par les gestes contraires, mais aucunement incompatibles, de transgression, de mésinterprétation, de détournement, ou juste de mise en usage aléatoire » (Cusset, 2013, p. 16).

Le deuil de l'énonciation collective

Dans communauté interprétative il y a « communauté ». Et le fantasme du collectif. Une pensée commune, additionnelle, qui trouverait sa force par un « agencement collectif

d'énonciation ». Ce n'est pas tout à fait la direction que nous prenons : si vingt lecteurs participent à l'élaboration d'une critique littéraire, vingt énoncés seront proposés.

Aussi, nous déplaçons le fantasme de l'énonciation collective vers une démarche contributive qui reconnaît l'intelligence de chacun sans la fondre dans un « nous ». Le dissensus est privilégié sur le consensus.

[...] Super de participer à un projet collaboratif où chaque voix est entendue, légitime, même si une voix peut complètement diverger de la majorité des autres.

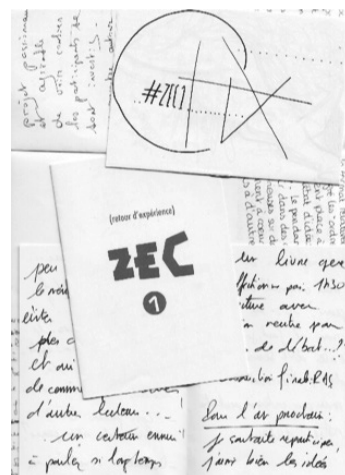
Une lectrice de la presqu'île guérandaise

Dans cette tentative il y a, de fait, de la résistance pour certains lecteurs face à ces rendez-vous expérimentaux qui ne ressemblent pas à des rencontres littéraires « classiques ». Un cheminement personnel est à faire vers la culture de la contribution et dans l'acceptation de l'idée qu'on apprend en faisant sans toujours être obsédé par la culture du résultat – le ratage est inhérent à la démocratie culturelle.

[...] Souvent je suis venue "à reculons" et suis repartie parfois très énervée par ce que j'avais entendu. Mais globalement contente d'avoir participé [...] J'ai beaucoup appris.

Une lectrice de l'association Des voix au chapitre

Le texte de création ne pourra que proposer des tendances, mettre en dialogues quelques points de vue contraires, donner à lire l'enjeu des rencontres par la représentation des débats. La solution, ici, est autant littéraire qu'éditoriale : le support numérique et papier est à inventer pour rendre compte au mieux de la quantité de ces points de vue divergents, et de leurs évolutions dans le temps.



Préambule à la critique du livre⁵

L'ombre des années sereines, Olivier Martinelli, éditions Zinc, 2015.

Communautés de lecteurs : Association Des voix au chapitre | Lycée expérimental de Saint-Nazaire | Des lecteurs de la presqu'île guérandaise | Comité de présélection ZEC.

Lecteurs : 20 (la plupart sont des lectrices).

Lecteurs pendant la rencontre : 12.

Âge des lecteurs : 17 à 77 ans.

Temps de lecture préalable de *L'ombre des années sereines* : 30 minutes, d'un coup | Une heure, en quatre temps, sur une semaine | 45 minutes, une seule fois | 30 minutes, d'une traite | En pas beaucoup de temps | Moins de 30 minutes | 2 h 30, trois fois d'affilée...

Nombre de pages lues (sur un total de 35) : L'ensemble des lecteurs/trices a lu les 35 pages. Un ne s'est pas positionné : « Impossible de savoir car le livre n'est pas paginé. »

Statistiques sentimentales : Pas fans : 4 | Moyennement fans : 6 | Fan : 1 | Nota Bene : un lecteur ne se prononce pas.

Temps collégiaux : Trois heures, interrompues par une pause cigarette-café-thé-gâteaux secs-musique (Buena Vista Social Club) | Assise : chaise basse, chaise haute, canapé | Mobilier : mange-debout, table basse, comptoir | Cigarettes (oui on sait, c'est pas bien) : Philip Morris marron, Amsterdamer roulé, Marlboro, Camel.

Événements récents dans la vie des lecteurs/trices (à 10 h 30, le 23 avril 2016) : Prépare un voyage en Grèce | A sa mère qui est rentrée à Saint-Nazaire après sept mois d'absence | À planté deux fraisiers (et ça va, ça se présente bien, parce qu'on n'y croyait pas) | À cassé la vitre de sa voiture | Pense au prochain mariage de sa fille (joie), aux obsèques de sa voisine (colère) | Vient de lire *Une histoire d'amour et de ténèbres*, d'Amos Oz | Depuis peu, sa fille de 5 ans lui demande d'écouter de la musique classique au petit-déjeuner | A fêté les vingt-cinq ans du bâtiment du Lycée expérimental de Saint-Nazaire | Est restée bloquée dans la salle de bains, avec la poignée de la porte dans les mains | A failli partir en Iran | A annoncé à ses parents qu'il ne passe pas le bac (son père s'est énervé, il a passé le téléphone à sa mère, et avec sa mère il a pu en discuter).

Expressions revenant souvent en bouche : Et du coup | C'est perdu d'avance | Ça c'est trop fort | Oui c'est vrai, c'est vrai | Là on ne sait pas trop | Vachement | Exactement, oui | Hum... Hum | C'est pas grave | Voilà, c'est ça | Ça pose problème | C'est clair.

Livres lus en parallèle de *L'ombre des années sereines* : *Envoyée spéciale*, Jean Echenoz | *Mémoire de fille*, Annie Ernaux | *Nouvelles orientales*, Marguerite Yourcenar | *Debout les morts*, Fred Vargas | *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine et autres questions de philosophie morale expérimentale*, Ruwen Ogien | *Jacob, Jacob*, Valérie Zenatti | Tous les livres et interviews de Patricia Cornwell | *Trop intelligent pour être heureux ?*, Jeanne Siaud-Facchin | *Qui a tué l'ayatollah Kanuni ?*, Naïri Nahapétian (s'est ennuyé) | Aucun livre lu en parallèle | *Titus n'aimait pas Bérénice*, Nathalie Azoulai | *Toute ressemblance avec le père*, Franck Courtès | *L'agneau*, Christopher Moore.

Météo à L'Embarcadère le 23 avril 2016 : 150 lecteurs de passage, avec un petit quart d'heure « sexe » sur la fin, à 18 h 55, vente d'*Osez le sexe tantrique* et de *Fraise et chocolat*, l'intégrale. Plus sérieusement, c'était la journée de la Fête de la librairie indépendante, alors L'Embarcadère a offert des roses à ses clients et a reçu Yan Gauchard pour *Le Cas Annunziato*, aux Éditions de Minuit.

5. <http://écriture-visavis.fr/2016/09/13/zec-2016-lombre-des-annees-sereines/>

Écrire une polyphonie de sens

L'expérience ZEC interroge la pratique de la critique littéraire, et la façon dont elle fait interface entre la lecture et l'écriture, dans cet entre-deux inconfortable mais, nous semble-t-il, émancipateur. Ici l'écriture n'est pas subordonnée à la lecture, elle ne vient pas « prolonger » la lecture ou répondre à un « désir d'imitation » (Cusset, 2013) : elle s'inscrit dans un même geste.

Critique sensible

La première phase de la ZEC impulse des idées de médiation pour imaginer comment parler d'un livre, par quel média réussir à restituer cette expérience : vidéo, captation sonore, texte, dessin, photos, *battle-book*, etc.

Pouvoir s'exprimer sur un livre de façon pluri-artistique est aussi une façon d'échapper aux discours présumés et attendus de la critique. Parler d'un livre, c'est d'abord partager des émotions. Mais il n'est pas si facile d'amener les gens à évoquer un livre d'une manière sensible, à exprimer plus une impression qu'une réflexion, tant notre rapport à la littérature est imprégné de ce que l'école en a fait.

Le sédiment pédagogique, le pli de l'enseignement et de la recherche universitaire marquent fortement notre approche de l'oeuvre d'art. Avant même que nous l'aimions, on a voulu nous l'expliquer. (Julien Gracq, 1998)

C'est pourtant un des enjeux de notre projet de mettre en valeur un rapport d'abord sensible à l'objet livre. S'il est une chose qui nous semble cruciale dans l'exercice de la lecture, c'est bien sa capacité à mettre à l'oeuvre notre imagination et notre histoire personnelle. Que voit-on quand on lit ? Via l'évolution de la ZEC vers une « Fête de la critique », c'est cette dimension que nous tenterons d'explorer plus encore, en déployant si possible des modes ludiques d'expression.

Travailler collaborativement sur un texte

Le premier constat de cette expérience est le développement d'un sentiment d'illégitimité quand l'avis du lecteur ne rencontre pas l'unanimité. Or, le jugement et l'analyse d'une oeuvre ne fera jamais unanimité. Au lieu de courir après un lièvre qui toujours échappe, il s'agit de rendre trace des points de vue contraires, et permettre la lisibilité de la critique en cours d'écriture. Nous avons utilisé jusqu'à présent un « pad », un éditeur collaboratif de

texte en ligne⁶, qui présente un *versionning* et depuis peu un espace de discussion. Même si l'interface gagnerait à être davantage intuitive, simple et conviviale, l'outil accompagne cette aventure collective dans la langue, et participe de sa documentation.

Donner à voir les différentes strates d'interprétation du livre

Il y a une horizontalité dans le sens où les points de vue divergents se valent, s'entendent, mais il y a aussi une verticalité dans le sens où la production finale est signée par un écrivain. D'où la nécessité d'ouvrir nos horizons par une recherche de forme qui « équilibre » ces dimensions, qui n'en fait pas un problème mais plutôt ouvre vers une nouvelle esthétique textuelle où l'on peut prendre connaissance du texte mais aussi de l'intertexte, et du contexte, où le processus et le résultat sont mis sur le même plan. Une esthétique qui tend vers un « communisme de forme » (Nicolas Bourriaud, 1998).

Deux ans plus tard...

L'auteur

Toutes les aventures littéraires sont contributives. Flaubert n'avait-il pas son « gueuloir » dans lequel il invitait ses « amis de l'écriture » à lire, écouter et commenter ses manuscrits jusqu'au bout de la nuit ? De nombreux auteurs contemporains ne s'associent-ils pas en collectif (comme « L'AJAR » en Suisse) ou n'adressent-ils pas leur manuscrit à des amis pour avis et relecture ? Il n'y a qu'à lire la page des remerciements des auteurs américains pour se rendre compte qu'un livre est tissé de nombreux allers-retours. Et puis écrire, c'est tenter de répondre à la question d'Armand Gatti « À qui je m'adresse ? ». Le poète expliquait s'adresser symboliquement à sa mère. Mais la plupart s'adressent à l'éditeur, dans un échange fait de rature, de réécriture et d'argumentaires. Écrire (comme lire) apparaît bien loin de l'activité solitaire si présente dans l'imaginaire collectif.

Paradoxalement, je n'ai pas l'impression, dans l'écriture même du texte, que l'espace ZEC est plus contributif que d'autres projets littéraires menés jusqu'à présent. Ici, comme ailleurs, il s'agit moins de trouver une place à la parole des lecteurs-contributeurs que de fondre leurs mots dans les miens (ou de fondre mes mots dans les leurs), à tel point qu'au final, on ne sait plus trop à qui les mots appartiennent. Et les lecteurs de s'interroger : « Que sont mes mots devenus ? » avant d'être généralement rassurés par un texte fidèle et

⁶ Proposé par framasoft : <https://framapad.org>

Extrait de la critique littéraire réalisée en 2017¹



Titre : *Wonder*, 504 pages, 2014.

Auteur : R.J. Palacio.

Traduction : Juliette Lê.

Éditeur : Pocket Jeunesse.

Genre : Littérature jeunesse.

Mise en ligne de la critique : 15/12/2017

« Je m'appelle August. Je ne me décrirai pas.
Quoi que vous imaginiez, c'est sans doute pire. »

R.J. Palacio, *Wonder*

C'est un livre sur les gueules cassées. Les aliens. Les anormaux cranio-faciaux. Les marqués de la face. Les affligés d'un défaut de naissance. Les rongés de la citrouille. Les cabossés du bulbe. Les têtes d'orque. Ceux qui pourraient porter plainte pour enfantement, et qui doivent endurer, tout au long de leur vie, les regards interdits des promeneurs se retournant à leur passage. Un livre qui ouvre vers la possibilité de penser la difformité en dehors du suicide ou de l'inconvénient d'être né, et de repousser au loin cette maxime souriante d'Emil Cioran : « N'être pas né, rien que d'y songer, quel bonheur, quelle liberté, quel espace ! »

Pour donner une voix aux difformes, l'autrice R.J. Palacio imagine un personnage principal du nom d'August Pullman, alias Auggie, qui souffre de « dysplasie otomandibulaire bilatérale due à des mutations autosomiques du gène TCOF1, localisé dans le cinquième chromosome, aggravée par une dysplasie-auriculo-vertébrale [...] un cocktail génétique dû à une hérédité multifactorielle issue d'une « mutation nucléarisée unique » [...] ». La difformité s'invente une langue difforme pour se dire. Les « Elephant men » ont le mérite d'amener le corps médical à renouveler la langue pour raconter une réalité simple : August a le visage en chantier **bla bla bla**. [...]

Bla : « Le visage en morceau ? défait ? trognogné ? décomposé ? charcuté ? en charpie ? En charpie, ça claque ! »

Bla : « En charpie est trop fort par rapport à la bienpensance du livre. »

Bla : « Et puis son visage n'est pas sanguinolent – il n'a pas été écrabouillé par une voiture. C'est plutôt un visage recomposé, reconstruit. »

¹ <http://ecriture-visavis.fr/zone-dembarquement-critique/les-critiques/zec-2017-wonder/>

infidèle à leur propos. Car ils apprécient cette infidélité – une prise de liberté – au sens où cela leur permet, par le truchement de la langue, de mieux se connaître. Enfin c'est une hypothèse, sinon les claquements de porte à l'occasion du cycle autour du livre *L'ombre des années sereines* auraient pris le dessus sur les claquements des mots. La joie de fabriquer un texte choral – un propos commun construit et sensible – l'emporte sur la difficulté à faire chœur dans l'échange oral. La création fait ici société.

S'il y a quelque chose que j'ai identifié dans ce projet, c'est bien une « méthode d'écriture » : mettre en scène des rencontres littéraires, en enregistrer les paroles, les retranscrire, les réécrire seul, les faire lire aux contributeurs, les réécrire ensemble en s'emparant de la colle et des ciseaux⁷, puis corriger et éditer. Un protocole d'écriture long, très long. Se dessine un écart abyssal entre le temps de la rencontre (quelques matinées) et le temps de l'écriture (neuf mois). Un écart presque grotesque.

Lui faisant part d'un format à venir autour d'un évènementiel – une « Fête de la critique » –, une lectrice de la ZEC, que je croisai récemment dans la rue, m'interpella pleine d'empathie :

« Ben oui, ça doit être long pour toi, une année. »

« Euh, non, le temps de l'écriture, en fait, c'est du luxe. Ce n'est qu'après de long mois que le texte se fixe. »

Il s'engagea alors, en pleine rue, une discussion sur l'importance d'ancrer des projets, fussent-ils culturels, dans un temps long, peut-être pour se dire, au moment où tout cela s'arrête : nous nous serons rencontrés là.

La librairie

Il y a eu cette pré-sélection de polars qui a abouti à la critique d'une nouvelle sans suspense, mais lestée d'un sujet éminemment « noir », celui de la guerre d'Algérie. Le texte ne faisant pas de référence concrète à une ville ou à une date, c'est bien une enquête des lecteurs au travers des lignes qui fera émerger le consensus suivant : l'auteur évoque Alger et semble défendre les positions du FLN. Dans une année 2016 post-attentats, autant dire que le poids des mots sera chaque fois soupesé, épié, suspecté. Au sein des rencontres ZEC, on ne peut pas dire n'importe quoi. S'il arrive qu'on le dise, parce que notre parole va plus vite que notre pensée, est moins précise et plus dissolue, on sera prié de s'expliquer. Dans une quête, toujours, d'une opinion qui doit se dire avec justesse et sincérité. Et dans

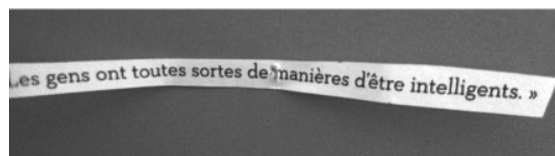
⁷ « La main à la charrue vaut la main à l'écriture. » (A. Rimbaud)

l'obligation, souvent, d'expliciter de là où l'on parle, c'est-à-dire de démontrer ce que notre expérience a produit sur nos pensées. Et la littérature se niche là, au sein de nos conversations politiques, au sein des tensions de nos relations sociales, nous obligeant à porter une attention certaine aux mots pour affiner une pensée, la reformuler.

Il y a eu ce petit mot d'adolescente qui affronte la question du parallèle fiction/réalité et qui, dans sa maladresse touchante, nous révèle la façon dont cette équation est venue la heurter et la déranger (harcèlement scolaire). Tandis qu'à un autre moment, un lecteur nous faisait part de son émotion et de sa reconnaissance quand cette équation – fiction/réalité – venait poser des mots qui résonnaient parfaitement avec son vécu (la mort d'un chien).

Et la littérature se niche là, au sein de notre quotidien, quand elle lui apporte une dimension supplémentaire, et fait de nous des êtres non seulement vivants mais pensants.

Et il y avait toujours ce petit micro, discret, qui a épié nos conversations, a enregistré nos gloussements, nos imperfections de langage, nos silences et nos hésitations, la couleur de nos voix. Puis la façon dont Joël Kéroanton les a épinglées ensuite sur le papier, ces pensées papillonnantes sorties de nos bouches, tantôt insouciantes, tantôt graves, puisqu'il y est toujours question de la vie.



En 2016 et 2017, le projet ZEC a bénéficié de l'appui de la Ville de Saint-Nazaire et de la Région Pays de Loire. Le projet est suivi techniquement par Mobilis, Pôle régional des acteurs du livre et de la lecture.

Au regard des résultats de cette expérience, le projet ZEC va diversifier son format à partir de l'été 2018 et proposer une « Fête de la critique » sous la forme d'un événementiel pouvant se dérouler, à la demande, dans toutes cités de France et de Navarre.

Références bibliographiques

BAYARD, P. (2012). Entretien avec Pierre Bayard. *Vacarme*, 58, 218-249 En ligne : < <http://www.vacarme.org/article2109.html> >

BLANCHOT, M. (1988). *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard.

BOURRIAUD, N. (1998). *L'esthétique relationnelle*. Paris : Les Presses du réel.

CUSSET, F. (2013). Ce que lire veut dire. La lecture, une affaire collective, une affaire politique. *La Revue des livres*, 10, 11-16.

GRACQ, J. (1998). *En lisant, en écrivant*. Paris : José Corti.

ROSENTHAL, O. (2014). *Devenirs du roman*. Collectif Inculte.

La citation photographique « Les gens ont toutes sortes de manières d'être intelligents » est issue du livre *On est tous faits de molécules* de Susin Nielen, traduit par Valérie Le Plouhinec, aux éditions Hélicium, 2015.